

Chapitre 3:

Le chapeau et la superglu

Le lendemain matin, juste avant le départ de son père pour son infâme garage de voitures d'occasion, Matilda se faufila dans le vestibule et s'empara du chapeau dont M. Verdebois se coiffait tous les jours. Elle dut se hausser sur la pointe des pieds et tendre à bout de bras une canne pour décrocher, de justesse, le couvre-chef de sa patère. Il s'agissait d'un chapeau de tweed plat, avec une plume de geai fichée dans le ruban, et dont son père était très fier. Il lui donnait, pensait-il, une allure dégagée et sportive, surtout quand il le portait incliné sur l'oreille avec son veston à carreaux et sa cravate verte. Matilda, tenant d'une main le chapeau et de l'autre un tube de superglu, entreprit de déposer un mince filet de liquide adhésif le long de la bordure intérieure. Puis, s'aidant de la canne, elle remit le chapeau en place. Elle avait minuté avec soin l'opération, appliquant la colle juste au moment où son père allait quitter la table du petit déjeuner.



M. Verdebois, en mettant son chapeau, ne s'aperçut de rien mais, une fois arrivé au garage, il constata qu'il lui était impossible de l'ôter. Cette superglu était si puissante que, s'il avait tiré trop fort sur son chapeau, c'en était fait d'une bonne partie de ses cheveux. M. Verdebois n'ayant aucune envie d'être scalpé dut donc garder son chapeau sur sa tête toute la journée, même en remplissant les boîtes de vitesses de sciure et en trafiquant les compteurs kilométriques avec sa perceuse. S'efforçant de sauver la face, il adopta une attitude désinvolte dans l'espoir que son personnel penserait qu'il restait volontairement couvert, par pure fantaisie, comme le font les gangsters dans les films.



Lorsqu'il rentra à la maison ce soir-là, son chapeau tenait toujours aussi bien sur sa tête.

— Voyons, ne sois pas ridicule, lui dit sa femme. Viens ici, je vais te l'enlever. Elle saisit les bords du chapeau et leur imprima une brusque saccade. M. Verdebois poussa un glapissement qui fit trembler les vitres.

— Aïïïie ! hurla-t-il. Arrête ! Ne fais pas ça. Tu vas m'arracher la peau du front !

Matilda, du fond de son fauteuil, suivait avec intérêt la scène des yeux par-dessus le bord de son livre.

— Qu'est-ce qui t'arrive, papa ? demanda-t-elle. Ta tête a tout d'un coup enflé ou quoi ?

Le père foudroya sa fille d'un regard chargé de soupçons mais ne répondit rien. Qu'aurait-il pu lui dire ?

— Ça doit être de la superglu, assura Mme Verdebois. Qu'est-ce que tu veux que ce soit d'autre ? Ça t'apprendra à tripoter une saleté pareille. Tu devais sans doute essayer de coller une autre plume à ton chapeau.

— Je n'y ai même pas touché à cette fichue colle !
s'exclama M. Verdebois.

Il se détourna et dévisagea de nouveau Matilda dont les grands yeux marron soutinrent son regard avec innocence.

— Tu devrais lire l'étiquette sur le tube avant de manipuler des produits dangereux comme ça, lui dit Mme Verdebois. Il faut toujours veiller à suivre le mode d'emploi.

— Mais, nom d'un chien, qu'est-ce que tu me chantes, espèce de vieille sorcière ? hurla M. Verdebois en agrippant des deux mains les bords de son chapeau pour empêcher quiconque de se remettre à tirer dessus. Tu te figures que je suis assez bête pour me coller exprès ce galurin sur la tête ?



— Au bout de la rue, fit observer Matilda, il y a un garçon qui s'est mis de la superglu sur le doigt sans s'en apercevoir et, après ça, il s'est mis le doigt dans le nez.

M. Verdebois sursauta.

— Et qu'est-ce qui lui est arrivé ? bredouilla-t-il.

— Son doigt lui est resté collé dans le nez, dit Matilda, et il a dû rester comme ça pendant une semaine. Tout le monde lui disait : « Ne te mets donc pas le doigt dans le nez », mais il n'y pouvait rien. Ah, il n'avait pas l'air malin.

— Bien fait pour lui, dit Mme Verdebois. Il n'avait qu'à pas se fourrer le doigt dans le nez pour commencer. C'est une vilaine habitude. Si on mettait de la superglu sur les doigts de tous les enfants, ils arrêteraient vite de se curer le nez.

— Les grandes personnes le font aussi, maman, dit Matilda. Je t'ai vue le faire hier, dans la cuisine.

— Toi, tu vas te taire, riposta Mme Verdebois dont le visage s'était empourpré.

M. Verdebois dut garder son chapeau pendant tout le dîner devant la télévision. Il était grotesque à voir et s'abstint de toute réflexion. Quand il se leva pour aller se coucher, il fit un nouvel essai pour se débarrasser du chapeau ; sa femme se mit de la partie, mais sans résultat.

— Comment est-ce que je vais prendre ma douche ? maugréa-t-il.

— Tu t'en passeras, voilà tout, lui dit sa femme.

Et, plus tard, comme elle regardait son petit gringalet de mari qui errait dans la chambre en pyjama rayé violet, avec son chapeau de tweed sur la tête, elle songea qu'il avait vraiment l'air minable. « Pour faire rêver les femmes, se dit-elle, on pourrait trouver mieux. »



M. Verdebois découvrit alors que le pire, lorsqu'on avait un chapeau vissé sur le crâne, c'était l'obligation de dormir

avec. Pas moyen de poser confortablement sa tête sur l'oreiller.

—Mais arrête donc de te tortiller comme ça, glapit sa femme après qu'il se fut agité sans arrêt sous les couvertures pendant plus d'une heure. Demain matin il va se décoller tout seul ton chapeau ; et tu n'auras plus qu'à l'ôter.

Mais, le lendemain, le chapeau tenait toujours aussi bien sur la tête de son mari. Mme Verdebois s'arma alors d'une paire de ciseaux et découpa circulairement le couvre-chef à petits coups, d'abord la coiffe, ensuite les bords. Là où la bande intérieure adhérait solidement aux cheveux, elle dut couper les mèches au ras du crâne, si bien que M. Verdebois se retrouva finalement avec une sorte d'anneau blanchâtre autour de la tête, un peu comme un moine. Et sur le front, là où la bande collait à la peau nue, subsista tout un semis de petits lambeaux de cuir brunâtre qu'aucun savonnage ne réussit à détacher.



Au petit déjeuner, Matilda dit à son père :

— Il faut absolument que tu fasses partir ces saletés de ton front, papa, on dirait que tu es couvert de petits insectes qui te rampent dessus. Les gens vont croire que tu as des poux.

— Assez ! aboya le père. Tu vas fermer ton sale petit clapet, tu m'entends !

« Tout bien considéré, songea Matilda, l'expérience est plutôt réussie. »

Mais il ne fallait pas trop espérer que son père retiendrait longtemps la leçon qu'il avait reçue.



Scanne le QR code et écoute
le chapitre 3 de *Matilda*